

dans l'espace de trois cents ans, comment hésiterait-on encore à avouer que le moyen que l'on a mis en usage n'est pas le plus convenable, et que ce n'est pas par l'Écriture que l'on peut reconnaître quelle est la véritable foi ? Il en est de même de la légitime administration des sacrements. En effet la vraie prédication de la parole de Dieu et la légitime administration des sacrements ne sont pas des signes *extérieurs* ; elles composent l'âme qui anime le corps de l'Eglise. Afin de prouver combien l'idée des protestants est peu propre à conduire au but, *Milner* fait la comparaison suivante : " Supposons que, dans une grande réception à la cour, un des assistants demande à un autre quel est le prince héréditaire, et qu'on lui réponde : *C'est le fils aîné du roi*. Certes rien n'est plus juste ; mais en sera-t-il plus avancé ? " C'est ainsi que font les protestants, quand ils disent : Voulez-vous savoir parmi les Eglises existantes quelle est celle où vous pourrez trouver la véritable doctrine et les vrais sacrements, cherchez quelle est celle qui possède la véritable doctrine et les vrais sacrements : celle qui les a est la véritable. En attendant, comme il arrive toujours que les faux fuyants nuisent à ceux qui les empêchent, les protestants l'ont senti. Ils ont rejeté les signes indiqués dans le symbole de Nicée, et en ont imaginé de nouveaux, parce qu'ils croyaient que ce serait le seul moyen d'éviter la conclusion que l'Eglise de Rome était la véritable Eglise et la leur une fausse ; mais, hélas ! ils n'ont échappé à Charybde que pour être dévorés par Scylla. Car ou bien l'Eglise possédait ces signes avant Luther, ou elle ne les possédait pas. Si elle les avait, elle était la véritable, et l'établissement des protestants est une fausse Eglise. Si elle ne les avait pas, l'Eglise de Rome n'était pas l'Eglise de Jésus-Christ. Mais si elle ne l'était pas, où était donc l'Eglise de Jésus-Christ ? Il n'y en avait aucune autre, et Jésus-Christ a dit que son Eglise ne périra pas. Si l'Eglise de Rome ne possédait pas ces signes, Jésus-Christ n'a pas rempli sa promesse, et les protestants sont obligés de l'accuser de mensonge, péché dont ses plus grands ennemis n'osèrent pas l'inculper. Il faut donc avouer que l'Eglise protestante n'est pas la véritable, et soutenir que Jésus-Christ n'a pas dit la vérité. Il n'y a pas de milieu. Le protestantisme ou Jésus-Christ ! Les deux ensemble ne peuvent s'accorder.

Il faut encore remarquer que la pensée des protestants est en opposition directe avec la pratique de l'Eglise primitive, qu'ils assurent

avoir ressuscitée. Dans ce temps-là, lorsqu'on voulait savoir si une doctrine était vraie ou fausse, on s'adressait à l'une des Eglises fondées par les apôtres, et sa décision servait de règle pour juger de la doctrine ; si l'on avait voulu suivre la doctrine protestante, il aurait fallu faire tout le contraire. " Ne faut-il pas, dit Irénée, quand une difficulté s'élève sur un dogme, s'adresser aux plus anciennes églises pour qu'elles prononcent ? " — " Ce que les apôtres ont prêché, dit Tertullien, ce que Jésus-Christ leur a révélé, c'est ce que l'on ne peut apprendre qu'en consultant les Eglises fondées par les apôtres ; car il est incontestable que toute doctrine fondée sur la doctrine apostolique est vraie, et que toute autre doit être regardée comme erronée. " A la vérité les protestants n'ont pas manqué de citer en leur faveur les Pères de l'Eglise, et d'en appeler notamment à saint Jean Chrysostome et à saint Augustin. Ils ont trouvé dans le premier ce passage : " Celui qui veut savoir quelle Eglise est la véritable, comment l'apprendra-t-il, si ce n'est par l'Écriture ? " De saint Augustin on cite les expressions suivantes : " Si l'on demande où est l'Eglise, que fait-il que nous fassions ? La chercherons-nous dans nos paroles ou dans celles de son chef ? Je pense que l'on doit la chercher dans les paroles de Celui qui est la vérité, et qui doit le mieux connaître son propre corps. " Et : " C'est dans l'Écriture que nous apprenons à connaître Jésus-Christ ; c'est aussi dans l'Écriture que nous apprenons à connaître l'Eglise. "

Quant au passage attribué à Chrysostome, les expressions ne lui appartiennent pas, et prises dans l'ensemble du discours, le sens en est tout différent. Les paroles de saint Augustin ont aussi un autre sens quand on les lit dans leur rapport avec ce qui précède et ce qui suit. De même que saint Augustin cherche à connaître l'Eglise par l'Écriture, les catholiques le cherchent aussi, car ils lisent l'Écriture pour y trouver les signes auxquels ils doivent reconnaître l'Eglise. C'est ainsi que saint Augustin l'entendait. Mais ce n'est pas l'Eglise que les protestants cherchent dans l'Écriture ; c'est la *doctrine*. Il suffit de se rappeler les célèbres paroles de saint Augustin pour se convaincre de la distance qui le séparait des protestants : " Je ne croirais pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Eglise catholique ne m'y excitait. "

(A suivre.)